

# JEAN MACÉ - LES PREMIÈRES ANNÉES

« ... Le sublime, c'est le son que rend une grande âme; et le peuple, Messieurs, n'a pas renoncé à rendre ce son là ».

Lacordaire  
XXVIème conférence à Notre Dame

Jean Macé naît le 22 août 1815 au 23 de la rue Montmartre, dans le quartier Saint-Eustache à PARIS. Son père Marin-François Macé charrie des ballots de marchandises sur d'humbles voituresses puis devient camionneur au service d'une messagerie. *"Mon père était camionneur, moi, je suis camionneur d'idées"* dira-t-il plus tard. Sa mère, née Béchepoids, est d'origine normande et a reçu une éducation catholique. Jean Macé, adulte, définira le Jean Macé enfant comme un *"garçon insupportable ... remuant, volontaire, plein d'exigences et de caprices, mis en fièvre continue par le besoin d'aimer et d'être aimé, d'une curiosité insatiable"*.<sup>1</sup>

C'est à la maîtrise de l'église Saint-Eustache, dotée d'une petite école, que Jean Macé apprend à lire, écrire et compter sous la conduite de l'abbé Bossut. L'abbé rêve sans doute d'en faire un clerc, un futur confrère, car il le signale à la direction du Collège Stanislas. Le collège, fondé par un ecclésiastique, l'abbé Liautard, est tenu par l'Etat d'octroyer annuellement dix bourses à des étudiants peu aisés. Jean Macé a alors onze ans. Il entre à la faveur de cette clause, comme boursier et comme interne au Collège Stanislas, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement. Bien qu'étant aux mains des ecclésiastiques, l'enseignement y est donné par des professeurs laïques. La foi est modérée et prudente. Le directeur, l'abbé Liautard, écrit *"Evitons l'ennui des choses de Dieu. Il n'est pas donné à tout le monde, comme à Saint-Paul, de ressusciter l'enfant qui s'est tué en se jetant par la fenêtre, après s'être endormi au sermon"*<sup>2</sup> ». La religion est à la première place, mais elle ne fait pas de tort à l'étude.

En 1830, Jean Macé a quinze ans. La Révolution jette le trouble dans le paisible collège. Le dortoir est alors transporté au n° 22 de la rue Notre-Dame des Champs. En 1833, alors âgé de dix-huit ans, il assiste dans la chapelle du Collège, à la série des conférences spirituelles données par Lacordaire aux élèves et aux familles assemblés. Lacordaire s'écrie ce jour-là : *"Mes enfants, n'oubliez jamais que le premier arbre de la liberté a été planté dans le paradis terrestre"*<sup>3</sup> ». Lacordaire devra se retirer, poursuivi par l'accusation d'avoir prêché des doctrines empreintes de l'esprit de révolution et d'anarchie.

Jean Macé travaille avec acharnement. Il est admis à participer aux compétitions du Concours Général. Les résultats du lauréat Macé sont éloquents<sup>4</sup>.

• 1827	8 <sup>ème</sup> accessit	Histoire	(6 <sup>ème</sup> )
• 1831	1 <sup>er</sup> prix	Vers latins	(3 <sup>ème</sup> )
• 1831	8 <sup>ème</sup> accessit	Histoire	(3 <sup>ème</sup> )
• 1831	1 <sup>er</sup> prix	Histoire naturelle	(3 <sup>ème</sup> )
• 1832	1 <sup>er</sup> accessit	Histoire	(2 <sup>ème</sup> )
• 1833	1 <sup>er</sup> prix	Discours français	(Rhétorique)
• 1834	1 <sup>er</sup> accessit	Discours français	(Rhétorique)
• 1834	1 <sup>er</sup> prix	Histoire	(Rhétorique)
• 1835	1 <sup>er</sup> accessit	Dissertation française	(Philosophie)

Le 22 novembre 1835, il est bachelier ès Lettres.

Notre lauréat quitte alors le collège Stanislas, mais sans guide, sans soutien. Il a perdu sa mère en 1825. Son père s'est tué dans un accident de voiture en 1833. Il ne lui a laissé d'autre héritage qu'une sœur, plus jeune, qui, dénuée de ressources, se fera religieuse, et un frère tard venu, qu'il a eu, en son veuvage, d'une liaison de rencontre.

C'est alors que Victor Cousin signale Macé à François Guizot, Ministre de l'Instruction Publique de Louis-Philippe. Guizot écrit au Préfet de l'Eure : « *J'ai désigné pour remplacer Monsieur Laporte, mis à la retraite pour cause d'infirmités, Monsieur Macé, jeune homme qui a de l'instruction et dont les mœurs, ainsi que le caractère, donnent toutes les garanties désirables*<sup>5</sup> ». Il est nommé régent de philosophie au Collège d'Evreux. Il s'y rend à pied. A son arrivée, il apprend que le crédit affecté à son traitement vient d'être considérablement réduit. Il rentre alors à Paris.

1• « Les soirées de ma Tante Rosy » 1893

2• Histoire du Collège Stanislas par l'Abbé de Lagarde (1881)

3• Ibid

4• Diptyque du Collège Stanislas page 916 (lauréats au Concours Général Anciens élèves 1815-1817)

5• « Jean Macé et l'instruction obligatoire » Gabriel Compayré 1902

**ALBUM**